



INNOVATION PALMARÈS DES PLUS FORTES CROISSANCES

La haute technologie française cherche à rendre plus visibles ses atouts

LA SOCIÉTÉ française Netsize, spécialisée dans le développement de services sur téléphone mobile, a été classée au premier rang du Technology Fast 50, un palmarès établi par la filiale française de Deloitte – l'un des quatre plus grands cabinets mondiaux d'audit et de conseil – dont l'objectif est de donner une visibilité à des « *champions technologiques* ».

Publié lundi 28 novembre, ce Technology Fast 50 est réalisé à partir de critères quantitatifs : les firmes sont classées en fonction de leur taux de croissance sur les cinq dernières années. Elles doivent également avoir réalisé au minimum un chiffre d'affaires de 76 000 euros en 2000.

Les croissances sont impressionnantes : + 13 504,28 % sur cinq ans pour Netsize, + 8 554,04 % pour le deuxième, Webraska, une société qui développe des services de navigation sur des terminaux mobiles.

Certes ces taux sont à relativiser car ils s'appliquent à de petites sociétés. Créée en 1998 par Laurent Chesnais et son frère Stanislas, Netsize a réalisé en 2004 un chiffre d'affaires de 76 millions d'euros avec 200 personnes. Mais ils témoignent d'une volonté de prendre des risques sur des marchés porteurs.

C'est justement sur cette capacité des Français à innover que le French Tech Tour entendait pour sa part insister, entre le 16 et le 18 novembre.

Ce « voyage organisé », mis sur pied par Sven Lingjaerde, un Suisse d'origine norvégienne, s'adressait aux investisseurs et aux sociétés à la recherche de capitaux. Il avait aussi pour objectif de montrer aux étrangers le potentiel du pays en matière de sociétés innovantes.

« La France fait peur »

M. Lingjaerde organise ainsi trois à quatre Tech Tours par an dans un pays européen différent. Pour ce French Tour, il s'est appuyé sur Jacques Clay, ancien dirigeant de Hewlett-Packard aujourd'hui administrateur de sociétés, et sur Daniel Kahn, un avocat d'affaires, spécialisé dans les sociétés technologiques.

Vingt-cinq chefs d'entreprises innovantes françaises avaient été réunis. Dont Esterel Technologies, société de logiciels d'une centaine de personnes. « *La France fait peur, avec ses 35 heures, ses charges sociales, la rigidité du marché de l'emploi. Nous voulons effacer ces fausses perceptions* », explique Eric Bantégnie, X-Mines, ancien premier prix du concours

général en philosophie et troisième prix en physique, créateur d'Esterel. « *Quand nos interlocuteurs découvrent ce que l'on est capable de faire en France, ils sont d'autant plus impressionnés* », confirme Laurent Chesnais.

« *Ces entrepreneurs qui ont réussi en France, en surmontant tous ces obstacles, ne peuvent être qu'excellents* », relève Fergal Mullen, associé de Highland Capital Partners, une société de capital-risque américaine. « *Cette mauvaise image de la France est fautive pour moi. Peu de mes concurrents américains se rendent compte des occasions qu'ils ratent !* », glisse-t-il, ravi. ■

ANNIE KAHN